
Anne E. Gorsuch, Diane P. Koenker, eds., Turizm

ANNE KROPOTKINE



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6138>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007
Pagination : 854-859
ISBN : 978-2-7132-2148-4
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

ANNE KROPOTKINE, « Anne E. Gorsuch, Diane P. Koenker, eds., Turizm », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, Consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6138>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

2011

Anne E. Gorsuch, Diane P. Koenker, eds., *Turizm*

ANNE KROPOTKINE

RÉFÉRENCE

Anne E. GORSUCH, Diane P. KOENKER, eds., ***Turizm. The Russian and East European Tourist under Capitalism and Socialism***. Ithaca-Londres : Cornell University Press, 2006, 313 p.

- 1 Ce recueil, dirigé par deux spécialistes de l'histoire soviétique, Anne E. Gorsuch et Diane P. Koenker, offre pour la première fois une vue d'ensemble et une approche historique du tourisme en Russie et en Europe de l'Est au XIX^e et au XX^e siècle¹. Il s'inscrit dans une historiographie récente, qui privilégiait jusqu'alors les recherches sur le tourisme en Occident. Ainsi fait-il directement écho au volume coordonné il y a quelques années par Shelley Baranowski et Ellen Furlough, intitulé *Being Elsewhere: Tourism, Consumer Culture, and Identity in Modern Europe and North America*².
- 2 Quatorze articles de jeunes chercheurs et d'historiens confirmés, d'origine anglo-saxonne pour la plupart, composent cet ouvrage divisé en deux parties qui suivent une progression à la fois chronologique et thématique : les cinq premières contributions renvoient aux « voyages dans la Russie capitaliste et en Europe de l'Est », les neuf suivantes au « tourisme socialiste ». Tout au long du livre, nous voyageons dans la Russie tsariste, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Lettonie, en Yougoslavie et principalement en URSS.
- 3 L'intitulé et la composition de l'ouvrage donnent d'emblée le ton de la démonstration, exposée de manière synthétique par les deux coordinatrices dans l'introduction. Leur projet est d'analyser l'évolution des significations, des modalités et des représentations du tourisme à l'est de l'Europe pendant plus de cent cinquante ans, tant d'un point de vue individuel qu'étatique, et de mettre en évidence les différences ou au contraire les similitudes entre les pratiques touristiques sous le capitalisme et sous le socialisme.

Plusieurs thèmes de recherche se dégagent de l'éventail assez large des sujets abordés : relation entre tourisme, modernité et pratiques de consommation ; lien entre tourisme, construction nationale et impérialisme ; regard sur l'autre à l'intérieur et à l'extérieur des frontières nationales ; tension entre formes individuelles et collectives du voyage ou encore entre tourisme utilitaire et tourisme de loisir (*purposeful vs leisure tourism*).

- 4 Les articles s'appuient sur des sources nombreuses qui vont des guides et de la presse de voyage (Louise McReynolds, Alexandre Vari, Aldis Pur, Karl D. Qualls) aux archives d'institutions touristiques (Diane P. Koenker, Eva Maurer, Shawn Salmon, Anne E. Gorsuch, Scott Moranda, Christian Noack), en passant par des récits de voyageurs (Susan Layton, Noah V. Sobe, Eleonory Gilburd, Wendy Bracewell), des illustrations et une bibliographie occidentale plutôt exhaustive sur l'histoire du tourisme. Remarquons que ce sont les travaux sur l'URSS qui concentrent l'essentiel des sources d'archives publiques souvent inédites.

- 5 La première partie, consacrée au tourisme dans la Russie et dans l'Europe de l'Est présocialistes, s'ouvre sur un article de Louise McReynolds largement inspiré d'un chapitre de son livre *Russia at Play*³. L'auteur y décrit la mutation, à l'instar de l'Europe occidentale, du voyageur aristocratique en touriste bourgeois dans la Russie impériale du XIX^e siècle. Alors que le début du siècle vit l'épanouissement des pratiques touristiques héritées du Grand Tour et des récits de voyages romantiques (Nikolaj Karamzin, Aleksandr Puškin), on assista, après 1850, au développement rapide des premières organisations touristiques et des stations balnéaires et thermales. L'essor mercantile d'une demande touristique, à la fin de la période tsariste, accompagna l'émergence de la société industrielle (montée du capitalisme, naissance des classes moyennes urbaines ou encore diffusion de la culture du loisir). L. McReynolds complète son exposé par quelques spécificités russes, largement (ou moins) connues : elle évoque la transformation des bords de la mer Noire en une « riviera russe », mais surtout, elle tente de montrer comment le tourisme, de moins en moins tourné vers l'étranger, s'intégra à la politique impérialiste aux confins de l'Empire, principalement au Caucase, en Crimée et sur le littoral balte.

- 6 À cette vision générale, Susan Layton apporte un point de vue original, mais aussi complémentaire, par le biais du tourisme militaire pendant la guerre de Crimée, en s'appuyant sur des mémoires d'officiers, leurs récits littéraires (Lev Tolstoj, Nikolaj Berg...), et aussi leur réception. Depuis les guerres napoléoniennes, l'élite militaire, qui – lors de ses campagnes – pouvait concilier mission guerrière et tourisme, avait pris l'habitude de relater ses impressions dans des récits souvent spectaculaires et tragiques (sur le siège de Sébastopol par exemple), parfois à la limite du voyeurisme, entraînant dans son sillage les lecteurs et les voyageurs en quête d'expériences fortes ou d'exotisme. Au cours de sa démonstration, Susan Layton détaille avec minutie la terminologie touristique de l'époque et les significations conférées au mot *turist* au-delà du contexte militaire.

- 7 Alexandre Vari poursuit la réflexion sur la relation entre tourisme et guerre, en Hongrie, de 1873 à 1914. Il étudie le glissement d'un projet touristique spécifique à destination de la jeunesse, axé sur la découverte de la nature, vers une sorte d'embrigadement paramilitaire teinté d'impérialisme. Ce mouvement associatif et éducatif au service de la construction nationale, qui eut tendance à gommer les spécificités ethniques à l'intérieur du pays (celle des Carpates en l'occurrence), n'était pas sans rappeler plusieurs organisations contemporaines, telles que les *Sokol*-s tchèques, le scoutisme, ou encore le Touring Club de France.

- 8 Noah W. Sobe, historien de l'éducation, a trouvé, quant à lui, un angle intéressant pour aborder le tourisme et le panslavisme, en partant de voyages d'élèves et de leurs éducateurs yougoslaves, dans la première République tchécoslovaque, entre 1920 et 1930, à la rencontre de leurs homologues tchèques, slaves eux aussi, et cernés a priori d'une auréole très favorable dans l'imaginaire yougoslave. Ces voyages ont surtout marqué les Yougoslaves, par le fond culturel commun, l'« hospitalité slave », l'émotion née de la confraternité et l'apport pédagogique des débats. Plus que le voyage réel, c'est le voyage sublimé qui importait. Cette jeunesse se joignait à l'autre pour envisager un rêve commun : du slavisme garder la passion de l'« âme slave », mais la rendre aussi rationnelle par une circulation raisonnée des idées qui engendrerait la modernité d'un panslavisme cosmopolite et solidaire.

- 9 La cinquième et dernière contribution de cette partie (Aldis Pur) nous rapproche du tourisme socialiste. Dans la Lettonie de l'entre-deux-guerres, l'État autoritaire et nationaliste de Karlis Ulmanis s'est appliqué à construire une identité lettone revisitée en utilisant le tourisme à des fins détournées. Le contenu des guides touristiques reflétait plusieurs aspects de cette politique, comme la promotion d'un « tourisme national », le culte de la personnalité du dirigeant, la négation des minorités ou encore la mise en avant de l'identité rurale contre l'urbain et le cosmopolite. On saisit d'emblée les similarités avec les régimes de dictature allemand, italien et soviétique. Malgré une organisation étatique forte, le décalage entre le discours et la réalité matérielle (notamment la faiblesse économique du pays) fut si grand que de nombreux touristes échappèrent à cette instrumentalisation des loisirs.

- 10 La seconde partie, qui représente les deux tiers de l'ouvrage, a pour objet le tourisme socialiste. Elle puise ses principaux exemples dans l'histoire soviétique. Diane P. Koenker ouvre cette section en traitant du tourisme prolétarien en URSS dans les années 1930. Quoique la distinction entre tourisme bourgeois et socialiste ne soit pas fortement tranchée, l'auteur observe que le second offre de nombreuses particularités : conception officielle d'un tourisme collectif et organisé à l'extrême, donc facile à contrôler, qui participe au développement physique et culturel des travailleurs ; différenciation entre « bon » et « mauvais » tourisme (« utile » vs « désœuvré ») ; dépréciation du tourisme individuel et apolitique. Malgré tout, les institutions ne réussissent pas à imposer totalement leurs normes, à cause d'une absence de consensus, d'une diversification des pratiques et des lieux touristiques, ou encore du conflit entre individuel et collectif, situation que les citoyens de l'URSS entérinent avec pragmatisme en pratiquant le tourisme à leur façon, c'est-à-dire en adaptant leur comportement, autant que faire se peut, à la réalité et à leurs envies.

- 11 Eva Maurer poursuit par l'analyse captivante de l'évolution d'un loisir spécifique et privilégié sous Stalin, l'alpinisme, comme « sport de masse et recreation des élites », pratiqué dans des camps agencés à cet effet, principalement dans le Caucase, et constituant une expérience échappant aux normes du quotidien. Il existait de nombreuses organisations, la plupart sous contrôle étatique strict comme la plus prestigieuse, la Section soviétique d'alpinisme (*Vsesojuznaja sekcija al'pinizma*) créée en 1936. Mais, encore une fois, dans ce bloc collectif moins monolithique qu'il n'y paraît au premier abord, se glissaient des opportunités personnelles mises à profit par des grimpeurs indépendants et passionnés, négligeant les réticences des décideurs qui ne pouvaient tout contrôler.

- 12 Karl D. Qualls se penche sur l'évolution de l'image et de la mémoire de Sébastopol, du lendemain de la Seconde Guerre mondiale à nos jours, en utilisant un riche corpus de guides touristiques. Porteurs d'héritages divers souvent contradictoires, ces guides soviétiques puis russes ont perpétué, au fil des décennies, la mémoire d'une cité héroïque, au riche passé militaire (guerre de Crimée, Grande guerre patriotique), tout en évoluant, à partir des années 1990, vers une représentation de la ville plus complexe où ressortent l'identité ukrainienne et ses potentialités touristiques multiples.
- 13 Shawn Salmon propose, quant à elle, une étude sur Intourist au tournant des années 1950-1960. Outre l'objectif évident de contrôler le tourisme étranger en URSS, cette agence eut dès ses origines (1929) une vocation commerciale, car elle était un moyen nécessaire (mais insuffisant) pour faire rentrer des devises fortes. Ce qui se transforma en véritable obsession à l'époque khrouchtchévienne. Intourist était également censée incarner une certaine vitrine du socialisme. Or sa perception faussée de ce qu'attendaient les touristes occidentaux autant que la propre contradiction des Soviétiques demeurèrent antinomiques.
- 14 L'article d'Anne E. Gorsuch traite du tourisme des Soviétiques en Europe de l'Est pendant le Dégel – destination la plus fréquente, dans un contexte d'ouverture forte quoique maîtrisée et d'accroissement des voyages à l'étranger en général. Un voyage au-delà des frontières nationales mais aussi dans le temps (comme le suggère le titre de l'article, « Time Travelers »), soit une expérience d'altérité complexe et subtile pour des touristes qui ne retrouvaient pas leur grand pays en miniature, mais souvent des régions périphériques plus développées que chez eux. Deux conséquences : un danger pervers de comparaison et, souvent, un comportement marchand en pays conquis des touristes soviétiques (suscitant l'inquiétude d'Intourist).
- 15 Eleonory Gilburg aborde le versant occidental du voyage soviétique à l'étranger, dans les années 1950, à travers le récit de voyage à Londres de l'écrivain Serguei Obratzsov et sa réception par les lecteurs soviétiques. Profitant d'un climat apaisé dans les relations internationales après la mort de Stalin, ce véritable médiateur culturel, à l'instar de nombreux autres, proposa au voyageur en chambre averti, un regard nouveau sur Londres qui mêlait une critique sans outrance du capitalisme et une tentative d'amoindrir les différences entre l'Est et l'Ouest. Transformant ainsi cette ville étrangère qu'il affectionnait particulièrement en un lieu familier pour ses compatriotes, notamment grâce à la figure universelle de l'enfant ou en revisitant des classiques comme l'émblématique Dickens...
- 16 Le récit de voyage est également choisi par Wendy Bracewell pour illustrer le tourisme des Yougoslaves en Occident dans les années 1950-1960. Étant donné le statut hybride de la Yougoslavie en tant que pays le plus « libéral » du bloc de l'Est, ses ressortissants, plus mobiles, purent engager sur le phénomène touristique une réflexion plus en profondeur que celle de leurs voisins communistes. D'où une relation de voyage où l'on se permettait de discuter loisir culturel et stratégies de consommation, tout en flirtant avec la comparaison des idéologies libérale et collectiviste.
- 17 On rejoint ensuite la problématique du tourisme intérieur, même si le spectre de la rivalité Est-Ouest perdure. Scott Moranda nous documente sur le tourisme en Allemagne de l'Est de 1945 à 1961. La RDA, qui voulait se démarquer de sa voisine et de leur berceau commun, se lança dans une réorganisation de masse du sport et des loisirs en un « tourisme prolétarien », afin de créer une identité est-allemande homogène. La

récupération d'organisations comme « les Amis de la nature » (*Die Naturfreunde*) résume cette volonté de moderniser et d'uniformiser l'accès au tourisme à la campagne par la création d'un réseau centralisé de circuits de randonnées, d'auberges de jeunesse, de campings ou de refuges. La conclusion de l'auteur est que le sentiment du pays natal (*Heimat*) et la culture du voyage hétéroclite des Allemands de l'Est ne permirent pas d'atteindre le but recherché, la population souhaitant avant tout accéder à un meilleur niveau de vie et profiter de la nature.

- 18 Le papier très vivant de Christian Noack, qui clôt le recueil, examine la relation complexe entre tourisme organisé des syndicats et tourisme « sauvage » (*dikij turizm*) en URSS sous Brežnev, grâce à une étude de cas consacrée à Anapa, station balnéaire de la mer Noire et destination prisée des Soviétiques. À cette époque d'émergence du tourisme de masse, les infrastructures liées au plan ne pouvaient accueillir qu'un dixième de l'ensemble des estivants. Parallèlement, échapper sur un plan individuel aux normes étatiques était devenu une question cruciale et de moins en moins insurmontable grâce à l'évolution de la société dans le domaine économique et comportemental. Ces changements affectèrent la nature même du tourisme. Puisque la conception collective se trouvait paralysée par un hébergement insuffisant, la location de chambres chez l'habitant fut légalisée et régla un problème insoluble autrement. Et Noack d'affirmer qu'à la fin des années Brežnev, tourisme organisé et informel allaient de concert, en interpénétrant leurs pratiques avec pragmatisme. Notons que pour la première fois dans l'ouvrage, cet auteur aborde, quoique de manière allusive, le couple sexe/tourisme.
- 19 Cette énumération donne à comprendre l'indéniable richesse, longtemps mésestimée, de l'objet touristique pour aborder multiples questions de l'histoire sociale, culturelle et politique. L'ensemble des articles très documentés de ce recueil, fondés sur des exemples précis dans un cadre chronologique et géographique large, comble une lacune bibliographique essentielle dans l'histoire européenne, voire internationale, du tourisme, au-delà de la question singulière du tourisme socialiste, et suggère dès à présent des points de comparaison fructueux. Le lecteur est frappé par l'effort de coordination et d'ajustement logique des contributions qui se répondent entre elles. Cela est sans doute lié à la constitution, il y a quelques années, d'un collectif international sur l'histoire du tourisme russe, soviétique et est-européen, précisément dirigé par Anne E. Gorsuch et Diane P. Koenker, et auquel ont participé les auteurs de ce volume, les uns étudiant le tourisme comme objet de recherche principal, les autres comme un complément à leurs travaux. Curieusement, quelques faiblesses de l'ouvrage viennent de ses principales qualités. Trop de cohérence en amont ne nuirait-il pas à cette histoire du tourisme qui se veut la plus représentative possible ? On peut regretter également que la Russie et l'URSS prédominent (9 contributions sur 14) au détriment de pays d'Europe de l'Est complètement absents comme la Bulgarie, la Pologne et la Roumanie, en reconnaissant néanmoins que la richesse des archives russes inédites, la problématique du livre et le terrain de prédilection des coordinatrices justifient en grande partie ce déséquilibre. Enfin, la pertinence de ces approches historiques du tourisme manque d'une certaine profondeur sociologique ou anthropologique. L'intention des éditrices n'était pas toutefois d'épuiser le sujet mais d'en proposer une première histoire, nécessaire, d'autant que les auteurs sont les premiers à regretter cette difficulté à saisir, dans leur complexité, la réalité des pratiques touristiques, l'expérience vécue des voyageurs. Ces quelques réserves n'enlèvent rien à l'intérêt et à la richesse de cet ouvrage pionnier : il constitue une entreprise précieuse qui mérite d'être poursuivie.

NOTES

1. Une première synthèse sur le tourisme russe et soviétique a été entreprise par ces deux historiennes en 2003 dans le numéro spécial de *Slavic Review* consacré à : « Tourism and Travel in Russia and the Soviet Union », 62 (4), Winter 2003.
2. Ann Arbor: University of Michigan Press, 2001, 390 p.
3. Louise McReynolds, *Russia at Play. Leisure Activities at the End of the Tsarist Era*, Ithaca: Cornell University Press, 2003, 309 p.